

Le mercredi, 17, une de ses anciennes maîtresses vint la visiter, et, saisissant le moment où sa mère s'était retirée, elle lui demanda si elle espérait guérir; et si, dans le cas où Dieu demanderait le sacrifice de sa vie, elle lui ferait volontiers. Cette chère enfant répondit qu'il ne lui en coûtait pas de quitter la terre, mais qu'elle éprouvait une grande peine à la pensée de celle qu'elle allait causer à sa mère à qui, en continuant à vivre, elle aurait pu être encore bien utile. Sa maîtresse alors lui parla du bonheur du Ciel, des dangers auxquels elle pourrait être exposée sur la terre; cette pensée la raviva et elle se sentit encouragée à accepter la mort avec joie; mais ce qui acheva de lui donner le désir du Ciel, c'est que la Sœur lui dit qu'elle aurait le bonheur d'y revoir une de ses anciennes maîtresses, qu'elle avait beaucoup aimée, et qui était morte depuis quatre ans.

Le jeudi 18, elle accueillit la Sœur N. avec la même joie. Celle-ci, profitant toujours de l'absence de la mère, lui demanda si elle souffrait beaucoup et si elle désirait toujours d'aller au Ciel. Elle répondit que oui, et qu'elle était heureuse de souffrir, mais qu'elle était affligée de ne pouvoir prier. On la tranquillisa en lui disant que la meilleure prière est la souffrance endurée chrétiennement et qu'elle n'avait qu'à l'offrir au bon Dieu pour les âmes des pécheurs.

La maîtresse, en ce moment, lui rappela son beau titre d'Enfant de Marie et lui demanda si elle avait encore sa médaille. Alors, elle rassembla toutes ses forces, chercha son scapulaire et montra sa chère médaille, qu'elle avait cousue entre le scapulaire du Mont-Carmel et celui de l'Immaculée Conception; elle baisa le tout amoureusement en exprimant le bonheur qu'elle possédait; elle montra aussi une médaille du Bienheureux Jean Berchmans, en exprimant sa reconnaissance pour le R. Père L., qui la lui avait prêtée, et disant qu'elle n'oublierait pas dans le ciel les attentions que ce bon Père avait pour elle, ainsi que le tendre intérêt qu'il lui portait.

Le lendemain, elle accueillit la sœur N. en lui disant qu'elle souffrait toujours beaucoup; puis elle ajouta, avec une certaine confiance: "Demain, je l'espère, j'irai au Ciel tout droit." La Sœur lui ayant donné ses commis-